Raconter en prose: XIV^e-XVI^e siècle, sous la direction de
**Paola CIFARELLI, Maria COLOMBO TIMELLI, Matteo
MILANI et Anne SCHOYSMAN**

Alessandro Turbil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13363>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13363

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 304-306

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alessandro Turbil, « *Raconter en prose: XIV^e-XVI^e siècle*, sous la direction de Paola CIFARELLI, Maria COLOMBO TIMELLI, Matteo MILANI et Anne SCHOYSMAN », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13363>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Raconter en prose: XIV^e-XVI^e siècle, sous la direction de Paola CIFARELLI, Maria COLOMBO TIMELLI, Matteo MILANI et Anne SCHOYSMAN

Alessandro Turbil

RÉFÉRENCE

Raconter en prose: XIV^e-XVI^e siècle, sous la direction de Paola CIFARELLI, Maria COLOMBO TIMELLI, Matteo MILANI et Anne SCHOYSMAN, Paris, Classiques Garnier, 2017, 438 pp.

- 1 Réalisé comme corollaire à la publication du *Nouveau Répertoire de mises en prose* (Paris, Classiques Garnier, 2014, cf. SF 177, 2015, pp. 567-569), ce volume renferme vingt-deux articles organisés en trois sections; le fil rouge qui relie les différentes contributions est l'attention portée aux textes, tant dans leur matérialité qu'en tant que témoignages de l'évolution des styles et des goûts.
- 2 Au seuil de la première partie, consacrée à l'activité du copiste et adaptateur bourguignon David Aubert, la contribution d'Anne SCHOYSMAN (*David Aubert: état de la critique et perspectives de recherche*, pp. 9-28) dresse un tableau de synthèse sur les différents aspects qui ont retenu l'attention des critiques (questions codicologiques, problèmes d'attribution, étude des sources, procédés de réécriture), ainsi que sur les méthodologies de recherche privilégiées. Une série d'analyses sur des textes spécifiques suivent cette mise au point initiale; la mise en prose bourguignonne de *Regnault de Montauban*, avec ses insertions de courtes phrases en grec, est examinée par Sarah BAUELLE-MICHELS (*La langue de l'autre dans le "Regnault de Montauban" bourguignon*, pp. 29-42), qui montre l'attention pour le plurilinguisme caractérisant cet intellectuel, dont la formation influence profondément sa technique d'adaptation de la chanson de

geste. Le genre épique est également au cœur des deux articles suivants, qui concernent les *Croniques et conquestes de Charlemaine*. Bernard GUIDOT (*Le regard de David Aubert sur les chansons de geste: peut-on encore parler de souffle épique?*, pp. 63-92) aborde successivement la question des transformations subies par la dimension religieuse, l'évolution dans la conception des personnages principaux et les modifications de la structure narrative, avec un regard privilégié pour les questions d'ordre stylistique; Valérie GUYEN-CROQUEZ (*La méthode de David Aubert: répétition et création dans les Croniques et Conquestes de Charlemaine*, pp. 93-106) se penche sur la reprise et la répétition d'éléments particuliers dans l'épisode consacré à Doon de Maïence, en soulignant l'activité créatrice dont le compilateur fait preuve en utilisant répétitions et stéréotypes pour créer des effets de style. La marque stylistique de David Aubert est également évidente dans la réécriture de l'*Histoire de Jason* de Raoul Lefèvre transmise par le ms BnF, fr. 331, dont le succès a été assuré par le passage précoce à l'imprimé (Stefania CERRITO, *L'"Histoire de Jason" de Raoul Lefèvre copiée par David Aubert (ms Paris, BnF, fr. 331)*, pp. 43-62).

- 3 La transmission des mises en prose par les imprimés fait l'objet de la deuxième section de ce volume, consacrée aux proses romanesques et épiques qui ont connu une tradition textuelle mixte, par le manuscrit et par l'imprimé, ou uniquement par l'imprimerie. La production des Trepperel, éditeurs parisiens installés dans la rue Neuve-Notre-Dame, et plus particulièrement la généalogie d'Hercule publiée en 1511 sous le titre de *Prouesses et vaillances du preux Hercule*, retiennent l'attention de Stéphanie RAMBAUD (*Libraires, imprimeurs, éditeurs. Les Trepperel de la rue Neuve-Notre-Dame à Paris*, pp. 109-119), qui reconstruit également la topographie des artisans du livre dont l'atelier était situé dans la célèbre rue Neuve-Notre-Dame; les nombreux romans publiés par les différents membres de cette même famille d'imprimeurs au cours des trois premières décennies du XVI^e siècle examinés par Sergio CAPPELLO (*Les éditions de romans de Jean II Trepperel*, pp. 121-145) montrent la vitalité qui caractérise surtout l'activité de Jean II, véritable passeur de textes. Caroline CAZANAVE (*Coller au texte, laisser décoller l'imaginaire: l'illustration des premiers imprimés du "Huon de Bordeaux" en prose*, pp. 147-165) s'interroge sur le rapport texte-image dans la réécriture épique publiée par Michel Le Noir en 1513 sous le titre de *Prouesses Huon de Bordeaux*, pour montrer le souci de cohérence qui anime les imprimeurs même lorsqu'ils utilisent des gravures non originales, tandis que Laura-Maï DOURDY aborde des questions philologiques: l'étude de la tradition textuelle de *Jourdain de Blaves*, mise en prose épique dont l'une des versions est transmise par cinq éditions du XVI^e siècle, a permis de montrer la différence qui sépare le travail des différents imprimeurs, dont certains sont aussi des remanieurs, ainsi que de reconstruire la filiation des éditions. Ce sont encore des questions ecdotiques qui font l'objet de l'article de Matthieu MARCHAL (*La réception de l'"Histoire de Gérard de Nevers" dans les imprimés du XVI^e siècle (Paris, Hémon Le Fèvre, 1520; Paris, Philippe Le Noir, 1526)*, pp. 225-242), dans lequel les rapports généalogiques entre les éditions sont d'abord pris en compte, afin de proposer un nouveau stemma; l'importance d'une collation qui tienne compte de toute la tradition textuelle ressort également de cette analyse. Il en va de même pour *Ciperis de Vigneaux*, autre prose épique à laquelle l'imprimerie a assuré une survivance durable (Laura RAMELLO, *"Ciperis de Vigneaux" e la sfida delle mises en prose: questioni ecdotiche fra tradizione manoscritta e tradizione a stampa*, pp. 259-273). Pareillement, la comparaison entre les deux éditions de *Milles et Amys*, remaniement du roman en vers *Amis et Amile*,

qu'a effectuée Alexandra VELISSARIOU (*Michel Le Noir et Antoine Vérard, éditeurs de "Milles et Amys"*, pp. 287-300) montre l'antériorité du texte diffusé par Antoine Verard à une date comprise entre 1503 et 1513.

- 4 Le succès du personnage de Richard sans Peur au cours du XVI^e siècle, et plus particulièrement la mise en prose sortie de l'atelier de Gilles Corrozet, imprimeur mais aussi homme de lettres, est étudié par Elisabeth GAUCHER (*Relire "Richard sans Peur" au XVI^e siècle*, pp. 187-208), qui montre la transformation subie par ce personnage pour s'adapter aux goûts d'un nouveau public. L'*Histoire ancienne jusqu'à César* de Wauchier de Denain est étudiée dans deux contributions: Catherine GAULLIER-BOUGASSAS examine le remaniement dont le texte a été l'objet au sein de l'atelier d'Antoine Vérard, qui diffusa cet ouvrage sous le titre *Premier et deuxième Volume d'Orose*; les modifications visent surtout à présenter le texte comme une traduction des *Histoires contre les païens* (*Les renouvellements de l'"Histoire Ancienne jusqu'à César" dans l'imprimé d'Antoine Vérard, le "Volume d'Orose" (1491)*, pp. 209-224). La section consacrée à l'histoire de Thèbes dans le premier volume de ce même incunable est étudiée par Aimé PETIT (*Transtextualité: le "Roman de Thèbes", de l'"Histoire Ancienne jusqu'à César" à la rédaction imprimée par Pierre Sergent*, pp. 243-258), qui compare l'histoire d'Édipe avec l'édition du *Roman de Edipus* publiée à Paris entre 1532 et 1547. Claude ROUSSEL, quant à lui, analyse *Meurvin*, publié en 1539 et en 1586, dont l'originalité réside essentiellement dans l'association du cadre et de certaines thématiques propres au genre épique avec la matière bretonne (*Merveilleux et fantastique dans "Meurvin"*, pp. 275-286).
- 5 La troisième section renferme six contributions consacrées aux réécritures en prose de récits brefs. Paola CIFARELLI (*Récits brefs et mise en prose*, pp. 303-324) décrit un petit corpus de mises en prose exécutées à des époques différentes à partir de recueils de fables, de contes, de dits, de récits pieux. Quelques-uns de ces textes font ensuite l'objet d'analyses détaillées; Elisabetta BARALE (*La réécriture de l'Interpolation B à la "Vie des Pères" par Jean Miélot*, pp. 339-354) se concentre sur la technique de réécriture utilisée par le remanieur de dix miracles issus de la *Vie des Pères* afin de les adapter aux goûts du public de la seconde moitié du XV^e siècle, tandis que Stefania VIGNALI fournit l'édition de l'une des réécritures d'un court poème ayant pour objet le cérémonial d'adoubement du chevalier, conservée dans le ms Paris, BnF, fr. 781 (*L'"Ordene de Chevalerie": de la mise en prose à la traduction*, pp. 397-412). Deux autres articles sont consacrés à la réélaboration du récit connu sous le titre de *Grantz Geantz*, dont l'objet est la description des origines mythiques d'Albion et de la population qui vécut sur l'île avant l'arrivée de Brut. Le texte figure dans trois compilations (*Giron le courtois bourguignon*, imprimé du *Perceforest* et *Chroniques d'Angleterre*); le fonctionnement du texte comme prologue d'œuvres différentes et donc la versatilité de ce récit, traité de manière différente dans ses trois versions, font l'objet de l'étude de Sophie ALBERT et Emilie DESCHELLETTE (*Multiplier les seuils: montages et compilations. Devenirs d'une mise en prose au XIV^e siècle*, pp. 325-338), tandis qu'Hélène BELLON-MÉGUELLE (*Une œuvre protéiforme: dérimage et mises en prose des "Grantz Geanz"*, pp. 355-366) se concentre particulièrement sur les modalités utilisées par les remanieurs pour transposer le texte en prose. Un survol sur la tradition textuelle du motif bien connu de l'enfant de neige, traité dans le cadre de plusieurs genres différents dont le fabliau de *l'Enfant qui fut remis au soleil* et la nouvelle XIX des *Cent Nouvelles Nouvelles* bourguignonnes est fourni par Serena LUNARDI (*Dal fabliau alla novella: processi di riscrittura nell'"enfant de neige"*, pp. 367-396).

- 6 Ce volume, qui témoigne de la variété des genres auxquels la technique de la mise en prose a été appliquée non seulement au cours du xv^e siècle, ainsi que des différentes approches sous lesquelles ce phénomène si typiquement français peut être étudié, s'achève sur deux Index, l'un contenant les noms propres et les titres d'ouvrages, l'autre les manuscrits cités.